



Christian SAINT-ETIENNE _____

J'ai bien conscience que l'accumulation de ces constats finit par représenter une véritable violence intellectuelle et psychologique et que d'une certaine façon on pourra en sortir abasourdi. Mais je pense qu'il ne faut pas faire l'économie de ce diagnostic violent pour pouvoir travailler cet après-midi et reconstruire demain. Donc, comme nous l'avons fait sur la question de la défense où nous avons eu le point de vue allemand, je voudrais sur cette question du Sud avoir le point de vue italien avec Romano Mambriani qui est président de la Chambre de Commerce de Cagliari. On vient de nous dire à l'instant que dans un domaine où l'Europe avait une politique il y a trente ans, nous sommes aujourd'hui affaiblis et divisés dans un domaine crucial comme celui de la défense. Si nous n'arrivons pas à construire, quel dialogue pouvons-nous avoir ?

Romano MAMBRINI _____

*Président de Camera di Commercio,
Industria, Artigianato e Agricoltura, Cagliari*

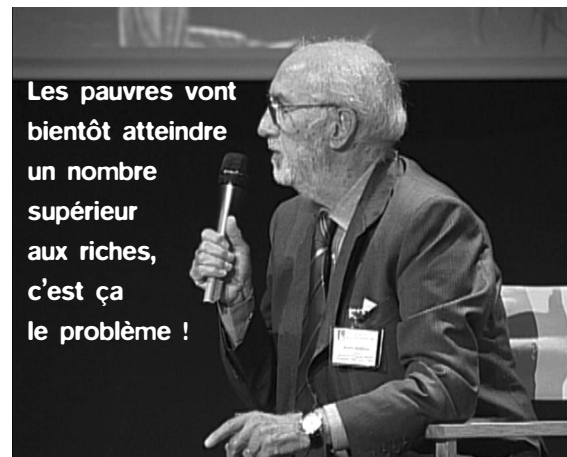
Nous parlons d'une Europe militaire faible, alors je voudrais comprendre parce que je suis venu ici pour parler de la solidarité. Parce que la solidarité et l'Europe militaire ne sont pas compatibles. En Italie, nous disons que c'est une antinomia, parce que nous ne pouvons pas parler de l'Europe militaire et de l'Europe de la solidarité.

Christian SAINT-ETIENNE _____

Est-ce vraiment totalement antinomique ? Ne faut-il pas qu'il y ait au moins des éléments de puissance européens pour pouvoir nous retourner vers le Sud ? Si nous sommes inexistants sur le plan stratégique, peut-on être présent sur le champ de la solidarité ?

Romano MAMBRINI _____

Les Américains ont fait une guerre pour gagner le pétrole, je pense que nous devons expliquer cela comme ça, ils ont fait une guerre pour le pétrole surtout. Alors je me dis que la globalisation, c'est une dynamique très grave.



Nous avons beaucoup de pauvres et de riches, mais nous travaillons parce que les pauvres vont bientôt atteindre un nombre supérieur à celui des riches, le problème c'est ça. Pour l'Europe du Sud, les temps ne sont pas bons parce que comme l'a dit Dominique Moïsi, l'Europe aujourd'hui a beaucoup de problèmes à l'intérieur parce que l'industrie européenne ne marche pas. L'industrie italienne ne marche pas, l'industrie française ne marche pas, l'industrie allemande ne marche pas. Alors si nous voulons faire la grande Europe, une Europe qui marche, alors je dis que la solidarité doit être une parole écrite avec un grand "S", et non un petit "s".

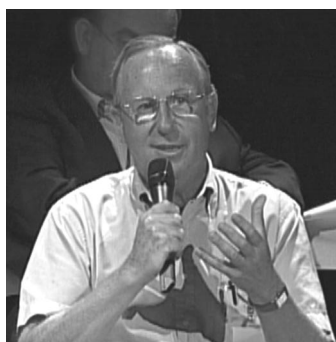
Christian SAINT-ETIENNE _____

Patrick Van Den Schrieck, vous êtes porteur ou associé à tous ces projets de développement du Nord-Pas-de-Calais. Comment voyez-vous



cette relation entre l'Europe et le Sud ? Avec la crise minière et sidérurgique, vous avez fait un passage par le Sud, et avec le renouveau extraordinaire de l'industrie et des services dans votre région, vous êtes revenu dans le Nord. Alors, fort de cette expérience, que voulez-vous dire aux pays du Sud ?

Patrick VAN DEN SCHRIECK _____
Président de la CRCI Nord-Pas-de-Calais



Je ne sais plus si je suis du Nord ou du Sud, en tous les cas je n'ai ni la compétence, ni l'éclectisme de nos Experts. Je parlerai simplement en tant que chef d'entreprise. Il est bien évident que nous avons à repenser nos relations avec les pays voisins, les pays de l'Est, puisque nous allons avoir 10 pays supplémentaires dans l'Europe et nous allons les découvrir. Peu ou pas assez d'informations sont parvenues aux entreprises sur les risques et opportunités de cet élargissement et encore moins sur ce qui va se passer dans nos relations avec les pays du Sud. Et je pense en premier lieu aux pays du Maghreb que nous connaissions bien, que nous connaissons encore et avec lesquels nous avons encore beaucoup de relations d'affaires.

Quelle va être notre nouvelle relation avec ces pays du Maghreb qui nous tendent la main et qui nous disent : "Ne nous oubliez pas !" Vous regardez aujourd'hui vers l'Est et effectivement un simple chiffre, nos investissements dans les pays de l'Est sont 40 fois supérieurs aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a 10 ans simplement. Alors

ces pays du Sud disent, et je ne parle aujourd'hui que de ceux du Maghreb mais c'est vrai aussi de toute l'Afrique : "Ne nous laissez pas tomber !"



**Renforçons
les compétences du Sud
et développons
un business d'égal à égal**

Alors aujourd'hui, nous devons repenser notre façon de faire, je pense que ce n'est pas en augmentant nos subventions de toutes sortes que nous gagnerons leur confiance mais en les aidant d'une manière beaucoup plus pratique sur le plan du business en se considérant d'égal à égal. Et je pense que les chefs d'entreprises sur ce point-là ont des facilités. Nous trouverons dans tous les pays qu'ils soient de l'Est ou du Sud, des gens de compétences, des gens qui ont envie de travailler, des gens qui ont envie de développer non seulement leur entreprise, mais leur pays.

Nous avons à leur tendre la main et à leur apporter ce que nous avons le plus précieux aujourd'hui, c'est-à-dire l'innovation, la recherche. C'est sur ces chapitres-là que nous devons faire la différence.

Christian SAINT-ETIENNE _____

Nous avons à surmonter deux types de désintégration ou de difficultés d'intégration, les déficits d'intégration entre les 15 et les 10 et les disparités à l'intérieur des 25 entre régions riches et régions pauvres. Marjorie Jouen, peut-être pouvez-vous nous dire comment faut-il avancer dans le forum de cet après-midi sur ces questions et quel est le point crucial ?



Marjorie JOUEN

*Chef du Bureau "Union européenne adhésion"
DREE-MINEFI*

En ce qui concerne la question de l'Europe agissante, je m'étais dit en préparant cette rencontre : "En fait, l'Europe ne sera agissante que s'il y a d'abord un consensus interne et s'il y a un modèle à partager". Je n'ai donc pas du tout vu cette question sous l'angle de la défense et de la sécurité mais beaucoup plus sous l'angle de la solidarité et de la cohésion.



**Nous vendons
plus l'économie de marché
que nous ne vantons
les mérites de la solidarité**

Pendant un certain nombre d'années en Europe, on a vécu sur un consensus, celui de la cohésion et ce consensus aujourd'hui a presque disparu pour diverses raisons. Je n'incriminerai pas simplement l'élargissement vers l'Est car, à mon sens, c'est plutôt l'élargissement vers le Nord qui a commencé à déstabiliser notre équilibre européen. Les pays nordiques ne regardent pas du tout dans la direction du Sud, ils ne partagent pas non plus le même modèle en termes de solidarité ; ils ont un Etat social très développé, mais pour autant ils ne sont pas du tout prêts à payer pour les autres. Leur modèle de développement est suffisamment perfectionné pour les amener à penser que les autres pays n'ont qu'à s'aligner. Cet élargissement a été très déstabilisant sur le plan qualitatif pour l'Union Européenne. Aujourd'hui, avec les pays candidats, on se trouve un peu en porte-à-faux car on leur a surtout



beaucoup vendu l'économie de marché de manière un peu brutale avec des mots d'ordre parfois caricaturaux, surtout inspirés par le FMI, les fondations américaines, etc. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons des difficultés à expliquer ce consensus sur la solidarité qui a été le nôtre au début des années 90 et à leur faire partager. Un grand chantier nous attend parce que non seulement le consensus n'existe plus sur la cohésion, mais de surcroît, nous avons un faux discours sur la compétitivité économique, un discours qui n'est pas suivi d'effets parce que les Etats membres ont un point de vue divergent sur le sujet.

Ce modèle européen, veut-on l'exporter ? Cela supposerait de faire entrer d'autres composantes du consensus pour l'étendre à la notion développement durable qui pourrait être un concept exportable et une façon d'agir sur l'extérieur. A vouloir trop insister sur les questions de compétitivité économique, on laisse de côté tous ces éléments qui placent l'humain, et non le profit, au cœur du développement. Ce terme-là finit par disparaître de notre discours général. Nous négligeons aussi un peu l'expérience réussie de cet équilibre entre l'économique et le social que nous avons su faire avancer au cours des différentes décennies et qui, aujourd'hui, a besoin d'un nouveau souffle.

Je propose d'examiner cet après-midi les différents éléments de la cohésion qui risquent d'être mis à mal par le futur élargissement. Ces éléments sont en fait de trois ordres : la cohésion économique et les écarts de richesses entre régions



en intégrant la dimension du développement, la cohésion entre les individus, en prenant la mesure des disparités de revenus et d'emploi, mais aussi la cohésion territoriale qui prend en compte les handicaps naturels et la nouvelle géographie de l'Europe.

Christian SAINT-ETIENNE _____

Vania Ivanova, peut-on construire de nouvelles solidarités ?

Vania IVANOVA _____

Experte du Comité économique et social européen



Pour moi, la question est plutôt : comment peut-on progresser dans l'humanisme ?



**Nous avons besoin d'un cadre
pour les relations humaines
européennes**

Je pense que la concentration sur l'homme, l'être et comment la vie de chacun de nous peut s'améliorer est une question-clé dans toutes les politiques communautaires.

La valeur ajoutée de toutes les politiques communautaires fait avancer l'Europe, parce que toutes les régions peuvent utiliser toutes

les ressources humaines et naturelles dans un environnement comme on dit durable. Nous avons donc une grande responsabilité vis-à-vis de ces ressources qui sont dans nos régions. Les disparités entre ces différentes régions sont importantes parce qu'on doit s'aider soi-même. La première chose à faire, c'est d'établir un concept, une stratégie d'objectifs et de déterminer où doit aller l'Europe.

Que ce soit à Lisbonne, à Rio, ou à Johannesburg, nous avons besoin d'un cadre pour les relations humaines. Toutes les régions qui sont intégrées ou qui doivent s'intégrer dans l'Europe ont besoin d'une interconnexion entre elles, parce que nous avons aussi le besoin d'intégrer notre voisin dans cette grande expression de l'humanité.

Christian SAINT-ETIENNE _____

Les deux précédentes intervenantes ont notamment insisté sur la question des disparités humaines par rapport à la disparité entre les régions. Gérard Noiriel, comment les migrations vont-elles influencer ? Est-ce qu'elles sont plutôt de nature à augmenter ou à diminuer ces problèmes ?

Gérard NOIRIEL _____

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), spécialiste des migrations, historien

La question de l'immigration fait fantasmer beaucoup de monde et je crois qu'il faut essayer de voir les choses posément. C'est un problème central quand on parle de cohésion, puisque l'immigration c'est un déplacement dans l'espace à la fois par des gens qui sont à l'extérieur et ceux qui sont à l'intérieur. Les deux sont tout à fait liées et je crois qu'on peut montrer comment se lient différentes hypothèses entre une Europe qui serait simplement le cadre d'un marché ou alors une



Europe qui serait construite sur le mode d'une super nation avec un principe de souveraineté fort et le principe de souveraineté, c'est l'armée et la monnaie dans la pensée politique classique. Nous sommes à l'articulation de ces deux données et la question migratoire permet de l'aborder. Mais je pense qu'il faut l'aborder avec une certaine sérénité, on le disait ce matin

Sur la question de l'immigration, évitons le spectaculaire !



à propos de la Corse, mais ça vaut pour la question de l'immigration, c'est-à-dire qu'il faut éviter d'isoler les éléments, de les rendre spectaculaires et puis d'affoler les gens avec des projections démographiques. Je crois qu'il faut donner un petit peu de temps à la réflexion, c'est pourquoi je préfère réserver mon temps pour cet après-midi.

